

Le film qui révèle l'intimité du Conseil communal

LA CHAUX-DE-FONDS Mercredi 29 mai sur la RTS, les téléspectateurs entreront dans le secret des séances du Conseil communal. Interview des deux réalisateurs du film, Samuel Chalard et Robin Erard.

PAR VINCENT.COSTET@ARCINFO.CH

C'est l'histoire de la petite souris. Celle qui se glisse dans la pièce inaccessible. Jamais la télévision n'était entrée dans l'intimité du pouvoir d'une Ville. Samuel Chalard et Robin Erard l'ont fait. A La Chaux-de-Fonds. Leur idée a débouché sur un mandat que leur a confié la RTS. Le documentaire «Ville cherche héros» sera diffusé mercredi 29 mai sur la chaîne romande.



Si le film réveille quelques consciences civiques, ce sera gagné. Les citoyens qui élisent leurs dirigeants sauront un peu mieux comment se diriger une ville.

ROBIN ERARD ET SAMUEL CHALARD
RÉALISATEURS



Pendant un an, les deux réalisateurs chaux-de-fonniers ont filmé les cinq conseillers communaux en exercice. SP-ROBIN ERARD ET SAMUEL CHALARD.

Construit en deux parties, intitulées «Mesures hivernales» et «Ultima ratio», ce film de 105 minutes lancera le débat d'«Infrarouge». L'émission politique sera tournée en direct du théâtre de l'Heure bleue. Il reste une centaine de places disponibles, qui seront attribuées sur tirage au sort après inscription.

Pendant un an, durant tout 2018, les deux réalisateurs chaux-de-fonniers ont filmé les cinq conseillers communaux en exercice. Les deux caméramen ont vite compris que c'est chaque mercredi, au 13e étage

de la tour Espacité, que tout allait se jouer. Là, durant la séance hebdomadaire de l'exécutif, les cinq élus et le chancelier sont enfermés huit heures dans une salle. Les débats, les tensions, les secrets d'une Ville en crise... C'est un thriller politique à huis clos que découvriront les Romands.

Samuel Chalard, Robin Erard: thriller politique à huis clos, l'étiquette vous convient?

(Sourires) Tout à fait. C'est ce qu'on voulait. Nos références, c'est la mini-série américaine «Show me a hero», diffusée sur

la chaîne HBO en 2015 pour la fiction, et «Le génie helvétique» pour le documentaire, où Jean-Stéphane Bron filme les coulisses de l'élaboration d'une loi sur le génie génétique par une commission parlementaire. Tout se filme derrière la porte, les élus lâchent des confidences au sortir des séances à huis clos, et c'est passionnant. La différence, c'est qu'avec nos caméras, on a eu le droit de pousser la porte.

Le Conseil communal vous a-t-il censurés?

Pas une «virgule» après le visionnage. Jamais nous n'avons dû

sortir de la salle ou arrêter de tourner. Les cinq élus savent que tout est potentiellement polémique, mais ils ont eu ce courage de ne rien enlever, l'intelligence aussi de reconnaître la valeur inédite et civique de la démarche.

S'agit-il d'une fiction ou de la réalité?

Au bout d'une semaine, ils ont oublié nos deux caméras. Très vite, une impression de naturel s'est dégagée. Si l'un des conseillers communaux s'était mis à trop «utiliser» les caméras, les autres élus l'auraient certainement vite recadré.

Robin Erard, la problématique cantonale dans les difficultés financières de La Chaux-de-Fonds, est omniprésente en toile de fond du film, et parfois plus directement évoquée. Ne craignez-vous pas que votre étiquette de politicien chaux-de-fonnier engagé disqualifie le propos chez le téléspectateur neuchâtelois?

RE: J'ai donné l'impulsion à la création de l'association Le Haut veut vivre, mais je ne participe plus aux séances depuis deux ans. De plus, je n'ai jamais assumé aucun mandat politique.

SC: La RTS n'aurait jamais accepté un film politiquement orienté, elle a été extrêmement vigilante sur cette question.

RE: Notre but, c'était d'abord de questionner un certain discours populaire, le «Y a qu'à, faut que». Nous ne sommes pas naïfs, on sait très bien que ce documentaire comptera, à plusieurs niveaux, sur le plan politique. Notre film illustre les contingences dans lesquelles la Ville se débat et je crois qu'il est aussi une réponse à ceux qui voient les Chaux-de-Fonniers uniquement comme des Caliméro.

Est-ce que la RTS a retouché le propos?

Très peu. Fondamentalement, la structure n'a pas été changée. On a dû rajouter quelques entretiens face caméra. Il a fallu aussi en dire un peu plus en voix off, pour que tous les téléspectateurs romands puissent bien contextualiser le film.

On ne va pas tout dévoiler, mais il est question de prendre des mesures d'économie drastiques. Que doit en déduire le télé-

spectateur chaux-de-fonnier? Ce sont effectivement des conséquences très concrètes qui sont évoquées. Si le film réveille quelques consciences civiques, ce sera gagné. Les citoyens qui élisent leurs dirigeants sauront un peu mieux comment se diriger une ville. Il n'y a pas d'école pour cela, mais quand on voit les difficultés que connaissent Nyon ou Genève, par exemple, c'est une vraie question.

Est-ce que le huis clos au sommet de la tour n'est pas de nature à renforcer la méfiance populaire vis-à-vis de l'autorité?

Les téléspectateurs verront la partie immergée de l'iceberg. Et ce n'est pas qu'en allant sur le terrain qu'on dirige une Ville, c'est aussi en prenant de la hauteur, par l'analyse, le discours, la discussion, le consensus. Je crois que nous avons su capter une vraie humanité, sans nous attarder sur les aspects personnels.

Qui sont les héros du Conseil communal chaux-de-fonnier?

Aux téléspectateurs de se faire leur idée. La caméra est très révélatrice, mais ceux à qui on a déjà montré le film n'ont pas forcément le même avis que nous. Nous n'avons pas compté les temps de parole. On a réécrit chaque passage des centaines de fois, supprimé les moments sexy mais anecdotiques, on voulait que chaque phrase soutienne le propos d'ensemble. Nous avons tenté de donner une existence au collège, qui nous semble vivre plutôt bien, dans les circonstances financières actuelles. A notre avis, les cinq élus font preuve d'une vraie hauteur d'esprit.